

RÉFLEXION SUR LE TITRE DE «FRÈRE»

Depuis un bon nombre d'années, déjà, s'est amorcée dans l'institut une étude approfondie sur notre réalité de «frères». Depuis toujours notre appellation de «frères» nous identifie au sein d'innombrables et variés ordres et congrégations religieuses, et, j'allais dire, au plan même de la hiérarchie ecclésiale, sans compter que le nom va parfois jusqu'à nous distinguer dans nos sociétés.

Le mouvement récent qui se manifeste nettement dans nos documents d'animation communautaire s'efforce donc de créer une spiritualité qui livrerait tout le riche potentiel de la caractéristique «frère».

On le voit clairement dans la formule de profession – ce qui a évidemment son importance – adoptée dans la Règle de vie, édition de 2007, même si nous pouvons avoir des réserves sur la façon dont on a articulé la formule. Voyons. *«En présence du Cœur de Jésus et pour une plus grande fraternité dans l'Église, je me consacre à Dieu en présence de mes frères [...]»* Et deuxième paragraphe : *«Je m'engage à vivre comme frère du Christ, profondément uni à Lui dans prière continue, comme frère de mes frères dans la vie commune, comme frère de tous, spécialement des enfants et des jeunes le plus nécessaires»*.

Pour quelqu'un qui voudrait approfondir avantageusement sa réflexion sur la dimension frère, le numéro 240-12 du mois d'octobre 2013 de la revue CHRISTUS offre de précieux articles sur le thème *«frère et sœur – de la fratrie à la fraternité»*.

Mon propos est de présenter ici, à la suite de ma lecture, quelques orientations qui pourraient donner un certain éclairage sur des aspects que représente notre projet actuel de témoigner en tant que frères.

C'est dans un regroupement, bien sûr, (une famille, une fratrie, une communauté) que la relation fraternelle se déploie; cette expérience délicate de relation fraternelle navigue entre deux obstacles : l'affrontement dans les conflits ou la fuite dans l'utopie, quand on cède à l'idéalisation.

L'histoire biblique est riche d'enseignements sur la relation fraternelle et sur la relation d'amitié, qui lui est apparentée. Mentionnons rapidement : Caïn et Abel, Esaü et Jacob, Joseph et ses frères, David et Jonathan. Dans l'Évangile, il y a Jésus lui-même et ses rapports avec les membres de sa famille, le cercle de ses disciples, le collègue des Douze, Marie-Madeleine, Marthe, Marie, Lazare, Jean : le disciple bien-aimé. Ajoutons, de l'Église apostolique, Pierre et Paul. Et puis, il y a tout l'enseignement de Jésus, entre autres, le bon Samaritain et l'Enfant prodigue.

De grandes œuvres littéraires et cinématographiques, de même que les ressources de la psychologie, nous offrent également des exemples sur la façon dont se vit la fraternité.

Ceux qui ont beaucoup vécu savent tout le défi qu'impose la vie fraternelle et l'engagement laborieux qu'exige la mise en œuvre d'une pastorale de communion. Le numéro de la revue CHRISTUS auquel nous nous référons relève jusqu'à quel point vivre la réalité frère n'est pas simple. D'abord, nous avons à composer, comme dans l'amour, avec soi et l'autre, avec la distance et la fusion, avec l'altérité et la fraternité. Puis, comme dans toute relation, il y a la convoitise qui survient souvent comme la pierre d'achoppement. Enfin, dans toutes nos petites communautés, nous avons à affronter, à notre mesure, les obstacles que l'on rencontre quand on promeut la communion dans l'Église ou quand on rêve de fraternité universelle dans le monde.

En conclusion, lorsque la fraternité semble impossible, il faut en revenir à Jésus, lui qui a été établi par son incarnation et sa résurrection, l'aîné d'une multitude de frères.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.